



Fondation Saint Omer - Valeurs Transatlantiques

De Anne-Louise Brillon de Jouy à Benjamin Franklin

Chapelle des Jésuites, Saint-Omer 20 juin 2025

Anne Louis Brillon de Jouy, musicienne des lumières, était une claveciniste virtuose et connue à la fin du XVIIIème et, plus rare pour une femme, compositrice. Elle a vécu une période agitée (1744-1824) :

- Le grand raffinement à la française sous Louis XV et XVI, époque d'espoirs, de curiosité tous azimuts, de progrès : les Lumières
- Les violences, les chamboulements et l'insécurité de la Révolution et de l'Empire
- Les surprises un peu décevantes de la Restauration.

Dans son « salon » de Passy elle participait à cette vie culturelle qui propageait de Paris l'esprit des lumières. C'est ainsi qu'a pu naître cette « amitié amoureuse » avec Benjamin Franklin.

1. Milieu social, quelques caractéristiques :

- Une **bourgeoisie d'affaires** qui s'enrichit beaucoup au XVIIIème. Puis, dans son ascension sociale, cette bourgeoisie d'affaires achète des charges anoblissantes : noblesse de robe (magistrats) et de finance. Pendant que Mme Brillon organisera la vie de son salon, son mari fera des affaires au cœur de Paris.

Prestige, fortune, pouvoir. Il faut aussi des châteaux, des terres. Et pour les Brillon, un hôtel particulier à Paris puis Passy.

Un moyen d'accès à la vieille noblesse : la culture, le mécénat. Les Brillon les pratiquent : ils ont par exemple liens étroits avec ces peintres qui ornent tous les salons les plus prestigieux. Fragonard, Vernet, Mme Vigée-Lebrun...

Surtout, tenir un salon où l'on reçoit avec élégance et intelligence, des personnalités renommées

Enfin, la musique, que les Parisiens cultivés de l'époque adorent, et qui abolit les barrières sociales. La musique est une authentique passion pour Mme Brillon, cela sert très bien l'ascension de la famille.

- La **franc-maçonnerie** joue aussi un rôle important !
Sous Louis XVI, tous ceux qui veulent compter sont maçons. Ce sont bien sûr des réunions où l'on discute des idées nouvelles, mais ce sont surtout des réseaux. Pour beaucoup, c'est la raison principale d'y adhérer. Et c'est un autre espace où se mélangent noblesses anciennes et nouvelles. Le milieu des Brillon y est très impliqué.

Pourquoi le souligner ? Parce que ces réseaux sont européens et que les musiciens ambitieux, qui cherchent où faire carrière à travers toute l'Europe, y adhèrent pour accéder à un carnet d'adresse. C'est certainement ainsi que Mme Brillon a reçu plusieurs jeunes musiciens étrangers, qui lui dédicacent des œuvres en espérant se trouver par son réseau un mécène. Schobert, Boccherini (connu pour son œuvre au violoncelle, et qui fera ensuite carrière à Madrid), Rigel, Eichner...

- La **passion américaine** : elle est très importante dans la vie de Mme Brillon, et suscite un énorme engouement chez les Français, qui suivent l'aventure de la guerre d'indépendance américaine, du bas aux cimes de la société. La France va s'engager dans ce combat à tous les niveaux (de 1775 à 1781, puis le traité Versailles 83). Ainsi, au-delà des idées, il faut voir le pouvoir de séduction de Franklin qui va incarner tout ce qui fascine les Français en cette fin de siècle : le rêve américain focalise alors une imprécise utopie de bonheur pour les élites françaises, en marche vers la Révolution sans le savoir.

Vigée-Lebrun : « Nul homme à Paris n'était plus à la mode, plus recherché que le Dr Franklin. ... Tout était à la Franklin ». Il est un symbole de lutte pour la liberté et de démocratie.

La Fayette : « Le bonheur de l'Amérique est intimement lié au bonheur de toute l'humanité. Elle va devenir le respectable et sûr asile de la vertu, de l'honnêteté, de la tolérance, de l'égalité et d'une tranquille liberté. »

Mme Brillon est très impliquée : elle compose par exemple la « Marche des Insurgents », en décembre 1777, en l'honneur de la 1^{ère} victoire américaine à Saratoga contre les Anglais. Marche éditée et jouée aux US, encore aujourd'hui.

Et lors d'un voyage à Nice, elle fut même contactée par un lord anglais, Cholmondeley, qui lui demande d'être mis en relation avec Franklin pour négocier la fin de la guerre d'indépendance : c'est sa petite contribution à la grande Histoire.

Débuts de son salon, très rapidement (vers 1765), dans le centre de Paris, quartier des financiers : elle a déjà des relations importantes, dont des peintres comme Fragonard.

Puis c'est la grande époque de Passy, surtout à partir de 1776, avec l'arrivée de Franklin, son proche voisin : il devient rapidement un grand ami, venant chez elle au moins deux fois par semaine. Il devient la grande personnalité de son salon, qui en accroît fortement la notoriété.

2. Relation avec Franklin :

Il est né dans milieu modeste, mais autodidacte de génie. Esprit universellement curieux, amateur dans de nombreux domaines, non « professionnel » : c'est typique du XVIIIème. Débuts guerre d'Indépendance américaine : il arrive en France fin 1776, en mission diplomatique.

Humour et légèreté : vers 75 ans, « je n'ai jamais eu la maladie de me trouver malheureux . » Bonhomme, gentillesse. Il aime les femmes : très séducteur, et immensément séduisant, à 71 ans. Ses succès horripilent ses collègues américains.

Mme Brillon va l'adorer, et c'est réciproque. Il est amoureux et dragueur, sans doute avec peu d'espoir. Grosse correspondance. Elle est la femme à qui il a le plus écrit. Mais elle n'est pas sa maîtresse, elle refuse ses avances. Alors il invente l'histoire de leurs amours libres quand ils seront au paradis. En fait elle projette sur lui son amour pour son père récemment décédé. Elle l'appelle son « cher Papa », au salon elle s'assoit sur ses genoux... Puis elle sent des rumeurs, elle doit cesser.

Mme Brillon l'initie aussi aux mondes de la musique et de la peinture parisiens. Elle l'accompagne chez Mesmer pour donner son avis sur sa façon d'utiliser la musique pour guérir (Magnétisme, baquet, armonica de verre – inventé par Franklin...)

Les membres de la délégation américaine sont choqués par la joyeuse légèreté française, mais lui va l'adorer, il écrit qu'il n'a jamais été aussi heureux qu'à Paris.

Il appelle le salon des Brillon « son petit opéra ».

3. Sa musique

- Son salon est reconnu pour la qualité de sa musique. Mais c'est aussi un lieu de joyeuses improvisations permanentes, comme on savait si bien faire à l'époque : pas de complexe, la musique n'est pas réservée seulement aux professionnels.

- Clavecin. Leçons dès l'enfance, pour une fille est classique dans ce milieu. C'est instrument où l'on est habitué à improviser, on ne joue pas que sur partition.

Schobert (employé chez le prince de Conti) l'a sans doute influencée, il lui a peut-être donné des leçons. Ce Schobert, mort en 1767 à moins de 30 ans : aurait pu laisser une œuvre importante. Il se passionne pour le nouvel instrument qui se cherche alors : le pianoforte, avec ses nouvelles potentialités, qui va rapidement détrôner le clavecin : nuances (cordes frappées et non pincées), donc émotions de l'âme, en ces temps rousseauiste. Il a influencé Mozart enfant sur la composition au pianoforte, et aussi Madame Brillon, l'une des premières à être curieuse du pianoforte, qui offre de nouvelles possibilités sonores, avec ses notes qui résonnent, et surtout les nuances. Elle en possède deux, dont un envoyé par Jean-Christien Bach depuis Londres. Elle écrit pour les deux instruments (clavecin et pianoforte), et on sent que peu à peu elle distingue le caractère de chacun. Son talent est reconnu, au-delà du niveau courant des dames de l'époque : le voyageur anglais Charles Burney écrit qu'elle est « l'une des meilleures en Europe. (...) Elle joue avec une grande facilité mais aussi avec goût et sentiment. », et il parle de sa curiosité, son avidité à déchiffrer de nouvelles œuvres.

- Chant. Elle écrit des romances : des poèmes ou des airs en vogue alors, ou qu'elle écrit ou réécrit pour son salon, et met en musique, selon ses musiciens. A partir de la fin des années 1750, elle compose beaucoup pour ses deux filles.
- Style : celui de son époque, de l'époque de Marie-Antoinette, le romanesque à la Rousseau, très sentimental, avec des mélodies qui doivent susciter des émotions. Un ton léger, comme ce siècle finissant.
- « Airs écossais », pour Franklin qui les adore. Il pleure chaque fois qu'il entend la romance « au fond d'une heureuse vallée ».
- Écriture, formation. On ne sait pas bien quelle est sa formation pour la composition. Elle a une aisance d'écriture, sans doute comme quelqu'un d'habitué à improviser des basses, des cadences, selon l'art du clavecin. Douée, des idées. Mais parfois quelques fautes d'écriture ou maladresses.

Plusieurs femmes intelligentes de l'époque expriment leur frustration de ne pouvoir exprimer leur créativité comme les hommes (Mme du Chatelet, Mme d'Épinay...), mais rien de tel chez Mme Brillon, qui est reconnue dans son art, un art par ailleurs socialement acceptable pour une femme : elle s'y épanouit.

Conclusion : Qu'en reste-t-il ?

A part ses descendants, elle est oubliée en France car n'a pas voulu publier son œuvre, selon les normes féminines et aristocratiques de son époque.

Mais elle est restée dans la mémoire américaine, à cause de Franklin, et des archives de Franklin rassemblées à Philadelphie. (American philosophical Society : Benjamin Franklin papers). Tout spécialiste de Franklin la rencontre rapidement.

Les US la jouent un peu, la mettent en scène parfois, comme image de la galanterie parisienne, en tordant un peu la réalité historique : des films télévisés, un opéra...

Elle a vraiment été réhabilitée par le musicologue américain Bruce Gustafson. Mais les Américains ne la voient qu'à travers leur grand homme. Il s'agit de la redécouvrir : elle était déjà connue avant l'arrivée de Franklin à Paris.

Elle est compositrice à une époque où assez peu de femmes se lancent dans ce moyen d'expression, mais elle est aussi l'image d'une époque raffinée qui va sombrer.

Talleyrand : «Celui qui n'a pas connu l'Ancien Régime ne sait pas ce que bonheur veut dire!».

Christine de Pas





